

retrouve aussitôt la chaude atmosphère de la classe; il y séjourne, ce qui, à d'autres heures, serait impossible. En second lieu, il n'y a jamais qu'un très-petit nombre d'enfants présents dans le vestiaire. De cette façon, un seul surveillant suffit. Il peut régler le chauffage de l'eau et de la salle et aider même les moins âgés des élèves à s'essuyer et à se revêtir. La plupart des enfants apportent eux-mêmes leurs serviettes. Mais les bonnets pour préserver la chevelure et les ceintures de bain pour les grandes filles sont fournis par l'école. Les garçons se baignent sans caleçon."

Depuis plus d'un an que ce rapport est publié, le goût et le besoin de propreté s'est tellement répandu à Gottingue, qu'il a fallu établir des appareils semblables dans les autres écoles. Bien que l'usage des douches ne soit pas obligatoire, il n'y a plus d'abstention.

Quelles heureuses conséquences cette importante innovation n'aura-t-elle pas, non seulement sur les enfants, mais encore sur les parents et dans les familles? On avait déjà constaté un bien agréable résultat à Gottingue lorsque les cinq maisons d'école petites, étroites, sales, mal aérées, ont été remplacées par des établissements spacieux où l'air et la lumière arrivaient de toutes parts, où bancs, tables et murailles, resplendissaient de la plus exquise propreté. Comme du jour au lendemain avait changé la tenue des élèves? Les parents avaient eu honte d'envoyer aux nouvelles écoles leurs enfants avec les mêmes habits qu'ils portaient aux anciennes. Leur extérieur était propre et coquet. "On dirait qu'ils ont leurs vêtements des dimanches", s'écria un jour un visiteur étranger introduit dans les salles de classe.

Les douches assureront la propreté des

dessous, on n'osera pas exposer des chemises douteuses aux yeux des surveillants. L'émulation s'en mêlera, et tel père ne souffrira pas que son fils ait du linge moins propre que celui de son voisin.

Il nous revient que d'autres villes allemandes (Berlin, Breslau, Magdebourg, sont déterminées à suivre l'exemple de Gottingue.

C'est ainsi que le Comité scolaire de Berlin vient de prendre la décision d'établir des appareils à douches dans trois écoles mixtes de filles et garçons.

Un seul obstacle s'opposera à la généralisation rapide d'une mesure aussi utile à l'hygiène scolaire et populaire: c'est la force d'inertie des Conseils municipaux. Ils sont composés de fort honnêtes commerçants à la vérité, très ménagers de l'argent des contribuables, mais reculant d'effroi au son des mots: essais, expériences; peu sensibles à la gloire d'entrer les premiers avec la cité qu'ils représentent dans une voie féconde, échappant à peu près complètement à l'influence des arguments scientifiques et fort peu au courant surtout des besoins de la jeune génération des écoles.

C'est ainsi qu'à Halle, ville saxonne, non réfractaire cependant aux idées de progrès et possédant écoles professionnelles, écoles de dessin, etc., le 5 avril dernier vint en discussion au Conseil municipal le projet d'annexer une salle de douches à une maison d'école dont la construction était presque achevée. Les frais prévus montaient à 1,000 marcs (1,250 francs) pour l'installation des appareils et à 600 marcs (750 francs) pour le fonctionnement annuel. La demande de crédit fut repoussée; — une fois que des douches fonctionneraient dans la nouvelle école, il faudrait suivant les adversaires du projet en installer dans toutes les au-